

Gardies Jean-Louis 1925-2004,

Bibliographie voir [cairn](#) !!? + La logique et les normes, Hommage à Jean-Louis Gardies, Paru en décembre 2008, [Vrin](#), et [±](#),

E-Universalis,

Parce qu'elle se déroula officiellement dans le même lieu universitaire, le département de philosophie de l'université de Nantes, la carrière de Jean-Louis Gardies ne rend guère visible la variété des intérêts intellectuels qui animèrent cet esprit libre, depuis son entrée à l'École normale supérieure en 1946 et l'obtention de l'agrégation de philosophie trois ans plus tard. Assistant de Raymond Aron (1905-1983) en Sorbonne, lecteur à Göttingen puis attaché culturel à Hambourg, où Michel Foucault (1926-1984) lui succéda, il était familier de la langue allemande, ce qui lui permit l'accès direct à Gottlob Frege (1848-1925), l'un de ses auteurs privilégiés, en mathématiques comme en droit. Sans doute devait-il prendre un tournant décisif vers la philosophie des mathématiques, lors de la fondation avec Jean Dhombres, en 1980 à Nantes, d'un séminaire d'histoire des sciences, au départ axé sur la lecture de la théorie des proportions et du livre V des Éléments d'Euclide. Il n'en retrouvait pas moins, dans ce qui devint son domaine privilégié de travail, des pistes tracées en philosophie du langage et en logique. Ainsi, il repensait le non-achèvement d'une théorie du nombre réel par la théorie des proportions comme conséquence d'une volonté euclidienne d'en rester à un langage naturel et à une logique du premier type.

Ce parcours sans heurts cache aux spécialistes de quatre domaines bien différents – logique déontique, philosophie des normes, philosophie du langage et philosophie des mathématiques – l'unité de forme interro-déductive de Gardies. Ils n'en aperçoivent que les effets, certes non négligeables, dans les parties les plus techniques les concernant – pour le droit, par exemple, la question de la vente sous condition résolutoire, ou celle de la promesse. Quant aux généralistes, ils croient ne voir passer là que des évidences. Par exemple, et encore pour le juridique, lorsque Gardies déduit dans l'Essai sur les fondements a priori de la rationalité morale et juridique (1972) que la connaissance du droit est plus que le savoir des législations de fait, la scientificité étant de rattacher ce savoir à la reconnaissance des structures a priori de toute législation possible.

La clarté de la langue écrite était pour lui une exigence qu'il associait à une présentation rigoureusement logique de la table des matières de chacun de ses livres, donnant à chaque fois réponse à une question. Qu'est-ce que et pourquoi l'analyse ? (2001) est ainsi en deux moments. Le premier est de définition de la démarche analytique, en tant qu'elle s'attache à la démonstration de théorèmes ou à la solution de problèmes, puis d'études de cas pris dans le monde grec ou islamo-arabe ; mais, à l'inverse de tant d'historiens ou d'épistémologues, la question débouche sur les raisons logiques de ce recours à l'analyse, alors même que ces mondes accordent un privilège gnoséologique à la synthèse. Le second moment, ainsi éclairé, révèle ce qu'il y a eu de tortueux dans l'établissement d'une pratique de l'analyse, prise dans une acception nouvelle avec Descartes dans sa Géométrie, et qui est même un véritable retournement de la démarche classique du géomètre, des objets vers les relations.

Cette clarté de l'exposé orienté par une question à résoudre ne pouvait enfermer Jean-Louis Gardies dans aucune chapelle et, pour l'ouvrage cité, faire de lui un fidèle de l'épistémologie historique à la française, dont il nourrissait cependant sa réflexion, ou en histoire de la philosophie, le faire considérer comme un successeur de Martial Guéroult (1891-1976), dont il était pourtant imprégné. On méconnaît ainsi quelquefois la lignée particulière d'auteurs en laquelle Gardies s'inscrit,[...]

... suite sur le site universalis,

Le Monde, 08 septembre 2004,

https://www.lemonde.fr/archives/article/2004/09/06/jean-louis-gardies-philosophe_378025_1819218.html#:~:text=N%C3%A9%20en%20juillet%201925%20et,de%20Raymond%20Aron%20%C3%A0%20Paris.

Le philosophe Jean-Louis Gardies est mort dimanche 29 août à Nantes, au terme d'une longue et douloureuse maladie, à l'âge de 79 ans.

Jean-Louis Gardies a eu la sérénité de confier comme dernier message le bonheur de sa foi catholique. Ce fut toute sa vie un philosophe, depuis l'agrégation passée au moment où se déclarait un diabète qu'il assumait avec discrétion. Sa taille comme son haut front couronné d'une blanche chevelure lui donnaient l'allure aristocratique du penseur, mais il ne dérogeait pas en montant à vélo pour donner ses cours à l'université de Nantes où se déroula l'essentiel de sa carrière.

Des générations d'étudiants, et pas seulement ceux de philosophie, mais bien d'autres, en droit ou en mathématiques, se souviennent de celui qui incarnait l'exigence professorale de la pensée claire, du cours bien structuré, de la culture classique aussi bien que contemporaine, toujours disponible, et qui aidait tant pour réussir les études. C'est qu'il avait un respect intellectuel d'autrui, qui que ce soit et indépendamment des positions universitaires, essayant toujours de deviner sous une parole ce qui pouvait faire sens.

Né en juillet 1925 et entré en 1946 à l'École normale supérieure, Jean-Louis Gardies devenait lecteur à Göttingen, puis directeur de l'Institut français à Hambourg, revenait bientôt en Sorbonne comme assistant en sociologie de Raymond Aron à Paris. Seule pourtant la pensée philosophique lui convenait, éloigné qu'il se voulait du parisianisme et de ses modes, voulant creuser sa voie propre, sans complaisance, et allant au plus technique de sa discipline. En témoignent ses premiers travaux sur le droit, puis la logique déontique et la logique des modalités, ainsi qu'un livre qui n'a pas été suffisamment lu en France, une Esquisse d'une grammaire pure, paru en 1975 chez Vrin, et traduit en anglais.

Témoin de l'ampleur de ses intérêts, et de sa force de caractère, Jean-Louis Gardies aborde la philosophie des mathématiques, et un premier petit livre sort en 1984. C'est un bijou, et il a fait réfléchir plus d'un spécialiste : Pascal entre Eudoxe et Cantor. L'originalité est dans la façon dont des thèmes de l'Antiquité grecque du IV^e siècle avant J.-C. sont repris au XVII^e siècle par Blaise Pascal mais au XIX^e siècle aussi par Georg Cantor, le fondateur de la théorie des ensembles. Ce n'est pas du tout banal, car, au lieu de parler de progrès, au lieu même de parler d'une unité de la pensée de Pascal, apologétique, anthropologique, mathématique ou physique, Jean-Louis Gardies évoque les revisites des mêmes difficultés intrinsèques sur l'infini.

La méthode Gardies est alors forgée : un livre tous les deux ou trois ans, court, remarquablement articulé, sans jargon. Ainsi *Le Raisonnement par l'absurde*, publié aux PUF en 1991, ou *L'Organisation des mathématiques grecques de Théétète à Archimède*, publié chez Vrin en 1997. La retraite ne change rien à ce rythme, et il sort en 2001, chez Vrin encore, un livre dont le titre est sous forme de question, *Qu'est-ce que et pourquoi l'analyse ?* Il montre comment la postérité de l'analyse issue des Grecs passe par la nouveauté au XVII^e siècle de la considération autonome de propriétés et relations mathématiques, nouveauté soutenue mais non réduite à l'écriture algébrique. Ce livre préparait la sortie en juillet 2004 chez Vrin, juste après son soixante-dix-neuvième anniversaire, d'un livre du même magnifique tonneau sur le mode d'existence des objets mathématiques. Gardies retrouvait des questions traitées récemment par divers auteurs, ce qui établit bien le renouveau tant attendu de la philosophie mathématique.

Si ce provincial écarta la remise du prix Cavaillès, c'est qu'il estimait que le renouveau n'avait plus besoin de reconnaissance, et devait paraître tout naturel. C'est bien à Nantes que Gardies effectua le tournant d'intérêt, après le colloque fondateur en 1980 de la Société française d'histoire des sciences et des techniques.

Un séminaire régulier fut organisé par Jean-Louis Gardies et moi-même, d'abord tous les quinze jours, bientôt toutes les semaines, le mardi, au département de mathématiques, et Jackie Pigeaud nous rejoignit bientôt. Bien des historiens des sciences, presque tous les Français de ce domaine, et beaucoup d'étrangers, y vinrent exposer leurs travaux. Gardies préparait tous les exposés, sachant rétablir l'essentiel lorsque le conférencier se perdait dans l'érudition ou l'anecdotique, forçant la discussion, avançant. Et nous faisant tous avancer.

Jean Dhombres Directeur d'études à l'Ehess

L'infini

<https://www.penseesdepascal.fr/General/Infini.php> ,